L'Institutrice des Riaulx

Par Pierre DAX

Il consulta un horaire.

Au besoin, il aurait pu prendre le train de nuit... dans deux heures.... et être en Bretagne le lendemain dans la journée.

Il réfléchit.

Ce n'était guère faisable. Il ne pouvait partir sans avoir revu Mme Marthe, sans aller rue d'Astorg.

Cependant.... l'oncle Hubert avait quatre-vingts ans. S'il était souffrant, une complication pourrait arriver inopinément...

Il relut le télégramme, qui ne dévoilait rien.

Partirait-il ?

Attendrait-il au lendemain ?

Basée sur une probabilité de maladie, l'idée du départ prévalut.

A la hâte, il prépara sa valise et écrivit quelques lettres qu'il jetterait au premier bureau de poste.

Le lendemain, au premier arrêt important, il préviendrait son oncle.

Dans le compartiment qui l'emmenait, Léonce dormit une partie de la nuit.

Mais quand l'aube parut, à mesure que la distance diminua, ses réflexions devinrent des inquiétudes.

Un pressentiment le saisit.

Le reverrait-il de sitôt, ce Paris qu'il venait de quitter brusquement ?

En débarquant à la gare, il inspecta d'un coup d'œil le cour où stationnaient un omnibus et un attelage propre qui n'avait rien de moderne.

Il le connaissait de longue date, l'attelage !....

Devant lui, Juvisien, chapeau bas.

— Eh bien, mon brave Juvisien, comment cela va-t-il à Kérouët ?

— Très bien, monsieur le vicomte.

— Et mon oncle ?.... sa santé ?...

— Meilleure que jamais.

Léonce s'arrêta net.

— Mon oncle n'est pas souffrant ?

— Mais, non, monsieur Léonce. Il va comme vous et moi.

— J'en suis ravi.... Seulement, il aurait dû m'envoyer un télégramme un peu plus explicatif. Je l'ai cru malade, et je n'ai perdu aucune minute, ni un départ de train.

— Pourtant... vous avoir fracassé comme ça !... Avez-vous des bagages, monsieur Léonce ?

— Je n'ai rien, rien que cette valise.

Il sortit de la gare, caressa les flancs de Brutus, une vieille connaissance aussi, et monta dans la voiture.

Là, le cerveau de Léonce travaillait. N'était-ce point pour lui parler affaires que l'oncle lui jouait ce tour ? ...

Il arriva assez perplexe, se montra très affectueux, très attentionné.

Le dîner fut gai.

Léonce se laissait pas sur la joie qu'il éprouvait de trouver son oncle toujours jeune.

Kérouët ne contredisait pas.

Les cajoleries du neveu, les belles phrases que ce jeune Parisien débitait avec une facilité inouïe, avec son sourire doux, ses traits efféminés, et ses yeux bleus n'attendrirent pas l'oncle endurci.

Après le dîner, quand le couvert fut lavé et qu'ils se retrouvèrent tous deux devant un feu superbe qui, par une infinité de cavités lançait des flammes bleues, roses, violettes, éclairant une fonte représentant Orphée aux Enfers, Hubert Kérouët n'hésita plus.

— D'après ce que vous me contez, il paraît, Léonce, que vous vous êtes troublé beaucoup, au reçu du télégramme que je vous ai fait adresser, hier, par Grosilon.

— J'aurais dû m'en douter. Le style était, en effet, celui d'un homme de bureau.

— Je regrette vos préoccupations... L'es-seulief est que vous soyez là, puisqu'il ne vous est plus possible de rester à Paris.

— Mon oncle !...

— Oui. J'ai là dans un tiroir vos comptes. Je suis parfaitement au courant.

... Inutile de chercher à me leurrer.

— Mon oncle, vous êtes trop intelligent pour qu'on puisse se permettre cela.

Les paupières du vieillard battirent.

Sans regarder son neveu, Hubert continua :

— Il paraît que vous n'avez plus le sou et que vous ne trouveriez pas cent francs sur le pavé de Questemberg et d'ailleurs.

— C'est peut être un peu exagéré.

—Léonce, ne vous défendez pas. Vous êtes mieux renseigné que moi. Vous savez qu'en l'espace de sept ans à peine, vous avez gaspillé une fortune honnête...

... Vous avez été un peu vite, un peu trop vite, et cela vous fait vraiment belles jambes aujourd'hui, d'avoir jeté follement l'argent à la tête de maîtresses qui se moquent de vous.

— Vous êtes dur, mon oncle.

— Non. J'appelle un chat un chat. On ne me fait pas prendre des vessies pour des lanternes. Vous avez voulu faire aussi bien, mieux que les autres.

... Ça vous regarde, et vous pourriez, c'est vrai, me dire que je m'occupe de choses qui ne me concernent pas.

— Jamais, mon oncle. Vous avez sur moi tous les droits.

Kérouët avait conscience des duretés qu'il lui infligeait, mais la soumission de ce petit blondin qu'il avait élevé, l'émotionnait un peu et, à part lui, il se disait :

« Ce n'est pas méchant pour deux sous. » La lueur de sensibilité ne le trahit pas.

Il continua :

— De tout cela, il résulte que, livré à vous-même, votre vie se trouve dans une sorte de cul-de-sac... Vous ne pouvez avancer, et vous êtes jeune et vous êtes à l'âge où l'on se crée une famille.

Léonce allait parler.

Hubert l'interrompit de la main, avec un geste sûr, autoritaire.

— Or, quelle est la famille sérieuse qui consentira à vous donner sa fille ? Aux portes où nous aurions pu frapper, je n'en vois pas. Je suppose bien qu'après avoir jongié avec la fortune des Carnac et un morceau de celle des Kérouët, il vous reste assez de sang dans les veines pour ne pas vous rabattre sur des familles tarées !

... De l'argent qui sonne faux, je n'en veux pas.

... Des honneurs qui ont sombré, je ne les reconnais pas

— Vous avouerez cependant, mon oncle, qu'une jeune fille ne peut être responsable des actes des autres ?

— Je n'accable pas la jeune fille elle-même. Mais, sur cette question j'ai une théorie et je ne fais pas de concession sur mes principes.

Assez tôt, Léonce réprima un geste qui allait le perdre, et avec un sourire d'enfant, un sourire d'enjôleur :

— Mon oncle vénéré, vous vivez un peu trop en reclus. Je vous assure qu'aujourd'hui personne n'y regarde d'aussi près, pas même dans les grandes familles aristocratiques. Tout le monde est rallié...

— Vous avez dit rallié ?... Je ne comprends pas. Rallié à quoi, sacrebleu ?

— Oncle Hubert, vous ne vous fâcherez pas ?

— Parlez.

— Rallié... à la galette !

Les paupières voilèrent à demi les yeux brillants de Kérouët.

— Laissons faire les autres. Quand vous en serez à chercher une femme, ou vous agirez seul, ou nous agirons tous deux.

... Vous serez libre, absolument libre.

... Pour le moment il n'y a pas à y songer. Carnac va se vendre.

Léonce se fut.

— Là-bas, dans votre Paris, connaissez-vous un acquéreur ? Dans les salons où vous fréquentez, dans vos cercles, dans vos garçonnières, avez-vous fait la connaissance d'un milord qui vous le paiera grassement, Carnac ?

Devant le silence prévu, le vieillard poursuivit :

— J'ai quatre-vingts ans sonnés depuis octobre dernier. J'ai encore devant moi vingt ans de vie... Je ne veux pas assister à ce déshonneur.

... Vous entendez, je ne veux pas qu'on vende Carnac où vous êtes né.

... Je l'achète. Grosilon est prévenu.

... Cette acquisition de ma part ne vous met pas du foin dans les bottes, car ce qui m'appartient n'est pas à vous.

... Je puis disposer de ma fortune sans que vous trouviez à redire

... Et maintenant, Léonce, Kérouët ne manque pas d'agréments.

... Je vous y offre gîte et pitance.

... Vous y aurez chambre et couvert.

— En guise d'auto, la berline est dans la remise. Juvisien en restera le chauffeur. On doublera l'avoine de Brutus et le maréchal ferrant remplacera les fers autant de fois qu'il sera utile.

... La printanière n'est pas loin ; les genêts fleuriront bientôt. A ce moment, Kérouët est de toute beauté.

... Vous réfléchirez et vous me direz vous acceptez.

... Rien à faire en dehors.

... Vous voudrez bien me donner une réponse dans les quarante-huit heures, afin que je préviennne mon ami Grosilon qui ira au devant de la catastrophe en payant de tous côtés.

... Et maintenant, Léonce, vous devez avoir besoin de sommeil...

— Pas plus que ça !...

Kérouët leva le bras et passa ses longs doigts osseux dans un anneau qui, près de la cheminée, terminait un cordon en laine.

Un véritable carillon retentit.

Aussitôt, des pas précipités, et la porte de la vaste salle fut ouverte.

— Est-ce que la chambre de M. de Carnac est préparée.

— Oui, monsieur.

— Suffisamment chauffée ?

— Le feu ne s'est pas éteint de la journée.

— C'est bien. allumez-y les flambeaux.

Le domestique qui, malgré l'absence de livrée, remplissait les fonctions de valet de chambre se retira.

Léonce se leva.

— Mon oncle, je vous remercie de vos attentions. Bonne nuit.

— Merci, Léonce... A demain au déjeuner.

Si dès que son neveu l'eût quitté, Hubert de Kérouët gagna sa chambre pour se coucher, il n'en fut pas de même de Léonce de Carnac.

(A suivre).

ANNONCES LÉGALES

Cabinet de M. G. PETIT
LIQUIDATEUR
Agréé de l'U. C. L.
Fondé en 1885
131, rue Nationale, 131
LILLE
TELEPHONE 207

CESSION

Suivant acte en date du 24 février 1908, M. Victor GIACOBI a vendu à M. Félix DEMEYER, un fonds de commerce à usage de Café-Bar, sis à Lille, rue des Ponts-de-Comines, n° 53.

Ensemble la clientèle, l'achalandage, le matériel et les marchandises dont fonds, ainsi que le droit au bail des lieux servant à son exploitation.

Moyennant prix et conditions arrêtés entre les parties.

Pour les oppositions, s'adresser à M. Georges PETIT, n° 131, rue Nationale à Lille, jusqu'au 15 Mars 1908 inclus.

2m43770

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Les créanciers de Gustave Gillot, fabricant de colles à Wattrelos, sont invités à se réunir le 11 Mars 1908, à 10 heures 1/2, au Tribunal de Commerce de Roubaix, pour la vérification de leurs créances. Ceux qui n'ont pas encore effectué la remise de leurs titres et bordereaux de créances sont invités à les déposer dans le délai de quinzaine au greffe du Tribunal de Commerce ou dans les mains du Soussigné.

3879

Immeubles à Vendre OU A LOUER

A VENDRE
Pour cause de départ
Belle Propriété

Sise à Rouvroy, à 2 kilomètres de Saint-Quentin (Aisne).
COMPRENANT
Maison de maître, remise, écurie, serre, maison de concierge, puits d'eau poissonneuse, jardin bien planté.
S'adresser au bureau du journal aux initiales G. L.

Etude de M. L. MONTAIGNE-DELOS, gradué en droit, rue Solférino, 320 bis, Lille.

A LOUER
à Thumesnil, rue de Lille, près tramcar, MAISON à porte cochère, jardin, étage, libre, loyer 1400 francs.
Bureau de 2 h. à 6 h. 43860

Maison de Rentier
On demande à louer maison de rentier avec jardin.
Réponse aux bureau du journal sous les lettres A. B. C.

VENTES DIVERSES

Salle des Ventes Henri BALLIGAND, Commissaire-Priseur à Lille, rue de Paris, 164.

VILLE DE LILLE
9, Rue des Augustins
Pour cause de départ
VENTE
d'un
Mobilier de Maison
COMPRENANT :
Un Lit-clos, Table de nuit, Tables, Chaises, Fauteuils, Glaces, Pendules, Armoires à glace, Tableaux, Bibelots, Tapis à glissière, Tabouret de piano, Lustre à cristaux, Suspensions, Lampes, Tentures, Tableaux divers, Poêle Rouen, Fourneau à gaz, Vaisselle, Batterie de cuisine, Ustensiles de ménage, Outils de jardinage, Matériel de menuisier, Matériel de maçonnerie, Matériel de peinture, Matériel de jardinage, Tonneaux, Bouteilles, Fûts, Bicyclettes, Tricycles, Voitures à bras, Tombereau, Tuyaux, Pompes, Grilles, Volières, Cages, Objets